

Messe des Artistes 2019 : 4^{ème} dimanche du Temps Ordinaire, année C
(lectures du jour : Jr 1, 4-5.17-19 ; 1 Co 12, 31 – 13, 13 ; Lc 4, 21-30)

Accueil

Mes frères et mes sœurs,

Soyez les bienvenus dans la Maison de Dieu. Vous avez voulu venir ici à cette reprise de la Messe des artistes, et vous avez raison. Car des artistes, il y en a ici ce midi : Xavier Deprez va nous proposer sa partition mais aussi son jeu de la *Missa solemnis*, Ivan Yohan va insuffler une âme à *l'Ensemble Swara Lassene Vocale*, tandis qu'Olivier Delforge donnera du souffle au prophète Jérémie ; Laura Liberatore, à saint Paul et Nathalie Laroche, au poète Guillevic. Mais, pardonnez-moi, vous, les messieurs et les dames de la musique, de la poésie et de la déclamation, il y a, ici même, un artiste infiniment plus puissant et encore plus discret. Depuis la nuit des temps, on l'appelle Dieu.

Comme tous les artistes, il a pris de lui-même pour créer de la beauté : la neige sur la montagne, le rouge de la fraise sur le vert du fraisier, la queue de l'écureuil, et puis surtout l'homme, l'homme et la femme, son chef d'œuvre après lequel il a pu se reposer. Dieu est artiste, et voilà que nous sommes dans sa Maison, la Maison de Dieu. Pour la Messe.

Enfin, ce n'est pas la messe *des* artistes ; c'est la messe *de* l'Artiste. Pardonnez-moi encore une fois, c'est la messe du Seul artiste, de qui toute beauté tient sa grâce, sa lumière, son chant... C'est la Messe du Fils en qui tout a été créé, la messe que célèbre le seul prêtre, Fils du Père et fils de Marie. C'est la messe du plus beau des enfants des hommes qui reprend toute la beauté du monde pour l'offrir à son Père. Mais c'est aussi la messe qui reprend toute la laideur et toute la violence du monde pour laisser couler sur ces horreurs le sang du Christ, « le sang versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés ».

En entrant dans cette eucharistie, faisons donc œuvre de vérité : confessons nos péchés pour obtenir la miséricorde de Dieu.

Homélie

Pauvre Jésus ! Il n'est pas bien reçu dans sa patrie. Il vient à Nazareth ; le jour du sabbat, il lit dans la synagogue le beau texte du prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue... ». Puis, au lieu de faire le commentaire habituel des rabbins en mettant ce texte d'Isaïe en rapport avec d'autres textes bibliques pour entretenir la mémoire du Peuple et le tourner une fois de plus vers le salut qui doit venir, Jésus s'applique directement à lui-même cette parole du prophète : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. »

A ce moment-là, la foule qui l'écoute est partagée : d'un côté, elle est prête à se réjouir de toutes ces paroles de grâce qui sortent de sa bouche. Qui ne serait heureux, en effet, d'entendre un homme qui a le cœur proche des pauvres, et qui va nous libérer de nos prisons intérieures ? Pourtant, un autre sentiment traverse aussi la foule, une question : 'N'est-ce pas là le fils de Joseph ?' Comment a-t-il pu accomplir ailleurs ces œuvres salutaires alors que nous le connaissons bien ? Il a habité notre village, nous l'avons vu grandir. N'est-ce pas chez nous qu'il devait manifester les signes annoncés dans l'Écriture ? Charité bien ordonnée commence par soi-même ; médecin, guéris-toi toi-même.

Jésus a bien perçu cette réaction dans l'assemblée ; il prend les devants en dévoilant la pensée de ses auditeurs : 'Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton lieu d'origine !'. Mais Jésus refuse de se laisser enfermer de cette manière-là, car il vient d'ailleurs et il va ailleurs.

L'attitude de Jésus

C'était déjà vrai quand il avait 12 ans. Au moment du pèlerinage de la Pâque à Jérusalem, il était resté au Temple, provoquant ainsi l'affolement de ses parents. Marie lui dit :

‘Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Ton père et moi, nous te cherchions ». Mais Jésus donne sa réponse ingénue, en rectifiant au passage la mention de son père : ‘Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?’ Jésus prend la liberté de ne pas être à l’endroit où sa famille l’attendait. Car il vient d’ailleurs, et il va ailleurs.

Plus tard, quand il a commencé sa mission, voici que sa famille veut le voir : ‘ta mère et tes frères sont là qui te demandent’, lui dit-on. Mais lui, promenant son regard sur la foule qui l’entoure, répond : « Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Celui-là qui fait la volonté de mon Père est pour moi un frère, une sœur, une mère ». Ce n’est pas à partir de sa famille que Jésus se comprend lui-même ; c’est à partir de lui-même et de son Père qu’il désigne les membres de sa famille. Tout simplement parce qu’il vient de plus loin que sa famille, et il va plus loin que sa famille : il vient de Dieu et il retourne à Dieu.

Ici aussi, dans l’évangile que nous venons d’entendre, Jésus ne se laisse pas enfermer dans son appellation de ‘fils de Joseph’ ni dans son identité de citoyen de Nazareth. Il s’inscrit ainsi dans la ligne des prophètes qui ont accompli leurs signes ailleurs que dans le peuple d’Israël, par exemple Elie qui a secouru une veuve libanaise et Elisée qui a guéri un général syrien. Mais comme il est difficile d’être prophète ! Comme il est difficile de témoigner de cet ailleurs qui tire les gens hors d’eux-mêmes. Jésus en sait quelque chose puisque, après ces paroles dans la synagogue, on veut le jeter dans un précipice.

Le prophète Jérémie avait déjà bien perçu la difficulté, lui aussi, comme nous l’avons entendu. Quand Dieu lui a dit : « Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi », il a bien senti que, pour accomplir sa mission de parler au nom de Dieu, il avait besoin de la force de Dieu lui-même.

Témoins de l’ailleurs

Ce qui est vrai des prophètes de l’Ancien Testament, ce qui est vrai de Jésus, est vrai aussi de notre condition de chrétiens. Nous vivons dans une famille, nous vivons dans une Cité, et nous prions pour notre famille et notre Cité, mais nous ne pouvons pas nous y laisser enfermer. Car, nous aussi, nous venons d’ailleurs et nous allons ailleurs, et nous avons à le dire.

Quand nous avons été baptisés, nous avons reçu sur le front non seulement l’eau qui symbolise notre participation à la mort et à la résurrection du Christ, mais aussi l’onction d’huile qui nous a consacrés, tous et toutes, à la fois comme prêtres (chargés de rendre le culte à Dieu) et comme rois (appelés à ordonner le monde en vue du Royaume), mais aussi comme prophètes, désignés pour dire sur le monde une parole que le monde n’accepte peut-être pas, mais qu’il nous faut quand même dire : « Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi ».

Cette mission prophétique du chrétien peut nous aider aujourd’hui à déchiffrer trois réalités aussi diverses que l’Eglise, la migration et la mort.

L’Eglise

Je disais à l’instant : ‘pauvre Jésus !’. Mais on peut dire aussi ‘pauvre Eglise !’. La voilà chahutée de tous les côtés. Or il faut bien voir que c’est pour deux motifs qu’elle est contestée. La première, parce qu’elle a tort, la seconde, parce qu’elle a raison.

L’Eglise a tort, elle est en faute, elle est pécheresse. Nous n’allons pas ouvrir ici le dossier de la pédophilie et des autres abus sexuels dans l’Eglise : il est terriblement accablant ; nous ne parlerons pas non plus des finances du Vatican, ni du cléricisme des gens d’Eglise, ni de toutes les désunions, de toutes les mesquineries ou les hypocrisies qui nous désespèrent. Nous dirons simplement que l’Eglise, à l’égal de chacune et chacun d’entre nous, doit méditer sur son péché et implorer la miséricorde du Christ comme nous l’avons fait nous-mêmes au seuil de cette célébration.

Mais l’Eglise est critiquée aussi parce qu’elle a raison, parce qu’elle remplit fidèlement sa mission prophétique à la suite du Christ. De même que le Christ a été rejeté, l’Eglise aussi est rejetée, parce qu’elle vient de Dieu et qu’elle va à Dieu : elle indique un Ailleurs, un Autre. Et les hommes n’en veulent pas : fini la morale judéo-chrétienne, fini les cours de religion ! Nous sommes citoyens de ce monde, et il n’y en a pas d’autre. Pauvre Eglise, pauvre Jésus !

Leurs deux sorts sont liés : aucun prophète ne trouve un accueil favorable dans son pays. Mais ce n'est pas une raison pour se taire. « Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi ! ». Après l'Eglise, les migrants.

Les migrants

Les migrants occupent une bonne partie de notre actualité : les morts en Méditerranée, l'enfermement des enfants, le sort des sans-papiers ; notre pays s'est même payé le luxe d'une crise gouvernementale sur ce thème-là. C'est vrai que l'arrivée des étrangers sur notre territoire n'est pas simple à appréhender : comment faire pour bien faire ? L'Eglise reconnaît d'ailleurs elle-même qu'elle n'a pas à prendre les décisions politiques concrètes qui relèvent de l'Etat. Mais ce n'est pas pour autant qu'elle n'aurait rien à dire à ce sujet.

Car l'Eglise a quelque chose en commun avec le migrant, c'est qu'elle aussi vient d'ailleurs, et elle va ailleurs. C'est bien pour cette raison qu'on l'appelle catholique, c'est-à-dire universelle. Un vieux texte du deuxième siècle après Jésus-Christ, l'épître à Diognète, définit les chrétiens comme des gens qui vivent leur vocation dans la loyauté envers leur propre cité sans doute, mais en ajoutant : 'toute patrie leur est une terre étrangère, et toute terre étrangère leur est une patrie'. Ainsi les chrétiens ne sont pas enfermés dans leur famille, dans leur Nazareth, dans leur nation ; ils se perçoivent eux-mêmes comme 'migrants', c'est-à-dire en route vers le rassemblement final de la Jérusalem céleste. Dans cette marche qui les fait bouger, les chrétiens reçoivent le souffle et la largeur de vues qui leur permettent d'affirmer envers et contre tout la dignité de tout être humain, même s'il vient de l'étranger. Ici aussi, les chrétiens sont appelés à être prophètes de l'ailleurs : « Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi ».

La mort

Le prophète Jésus ne se laisse pas enfermer à Nazareth ; nous pouvons ainsi mieux nous situer, d'abord, devant l'Eglise ; ensuite, devant les migrants. Après cela, pouvons-nous encore parler de la mort ? Oui, car il y a urgence.

Dans notre pays, nous avons introduit la mort volontaire, celle qu'on décide au moment voulu quand la vie ne nous donne plus ce qu'on attendait d'elle. Et voilà que cette mentalité euthanasique se répand à grande vitesse. « Pourquoi pas ? nous dit-on. N'est-il pas préférable de mourir sans souffrances, après avoir dit paisiblement au revoir aux siens, plutôt que de traîner en longueur une vie qui n'a plus de sens ? »

Mes frères, qu'avons-nous fait là ? Pourquoi avons-nous cédé à cette tentation ? Nous avons fermé notre horizon ; nous avons bouché la voie vers l'ailleurs ; nous avons installé la mort à l'intérieur de nos propres murs ; nous l'avons maîtrisée pour qu'elle ne vienne plus nous déranger. Mais de quel droit décidons-nous nous-mêmes que la vie s'arrêtera ? La vie, c'est ce qui nous relie les uns aux autres. La vie, c'est ce qui nous vient de l'autre, et c'est le don à l'autre. Sans l'autre, il n'y a pas de vie. Supprimer la vie, c'est supprimer l'autre, c'est supprimer l'ailleurs.

En continuant à laisser se propager cette contagion euthanasique, n'allons-nous pas corrompre radicalement notre vivre ensemble, et notre regard les uns sur les autres ? L'homme vient de Dieu et il va à Dieu. Il est essentiel à notre humanité de garder ouverte cette porte vers ce que nous appelons si justement l'au-delà. Ici encore l'Eglise a un rôle prophétique à jouer, et chacun des chrétiens, là où il se trouve. « Toi, mets ta ceinture autour des reins et lève-toi ».

L'art

L'altercation du prophète Jésus avec les siens à Nazareth nous a fait parler de l'Eglise, des migrants et de la mort. Mais nous n'avons rien dit de l'art, ce qui est tout de même un comble dans une messe des artistes. Alors, écoutez bien, mesdames et messieurs de la poésie, de la musique, de la danse, de la peinture, du théâtre, du chant... De grâce, faites comme Jésus, dont l'évangile d'aujourd'hui nous dit qu'il allait *son* chemin ; continuez à vous laisser inspirer par le souffle de l'Ailleurs. Par la grâce de votre art, jetez-nous dans les bras de l'Autre qui vient de plus loin que notre horizon et conduisez-nous à l'amour. Oui, mettez votre ceinture autour des reins et levez-vous ! Amen.